LA COLLECTION OFFICIELLE

JOHNNY HALLYDAY

50 ANS DE CARRIÈRE - 50 ALBUMS DE LÉGENDE

L'ANNÉE

1981

L'ALBUM

EN PIÈCES DÉTACHÉES



INCLUS : 1 CD - 20 CHANSONS
+ 1 LIVRET INÉDIT 28 PAGES

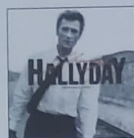


CD COLLECTOR
ÉDITION ILLUSTRÉE

PolyGram
Collections

JOHNNY HALLYDAY - LA COLLECTION OFFICIELLE

50 ANS DE CARRIÈRE - 50 ALBUMS DE LÉGENDE



ROCK'N'ROLL ATTITUDE 1985


DERRIÈRE L'AMOUR 1976



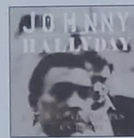
À LA VIE, À LA MORT ! 2002



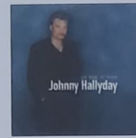
LA GÉNÉRATION PERDUE 1966



SANG POUR SANG 1999



ÇA NE CHANGE PAS UN HOMME 1991



CE QUE JE SAIS 1998



CADILLAC 1989

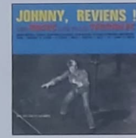

INSOLITUDES 1973



SALUT LES COPAINS ! 1961



LA PEUR 1982

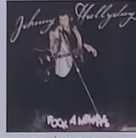


LES ROCKS LES PLUS TERRIBLES 1964


JOHNNY 1967



HOLLYWOOD 1979



ROCK À MEMPHIS 1975



L'IDOLE DES JEUNES 1962


COUNTRY-FOLK-ROCK 1972


ENTRE VIOLENCE ET VIOLON 1983

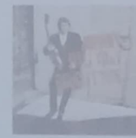


SINGS AMERICA'S ROCKIN' HITS 1962

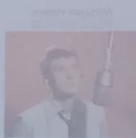


EN PIÈCES DÉTACHÉES 1981


PAS FACILE 1981


ROUGH TOWN 1994


DESTINATION VEGAS 1996


NASHVILLE 1963



VERSIONS 1982 (VOL. 1) 1982

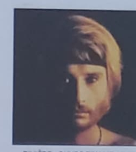


GANG 1986


FLAGRANT DÉLIT 1971



LORADA 1995

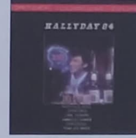

RIVIÈRE... OUVRE TON LIT 1969


MA VERITÉ 2005

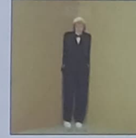


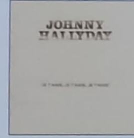
VIE 1970


DRÔLE DE MÉTIER 1984



LES ENFANTS DU ROCK 1984


C'EST LA VIE 1977

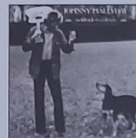


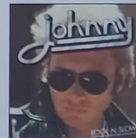
JE T'AIME, JE T'AIME, JE T'AIME 1974


LA TERRE PROMISE 1975



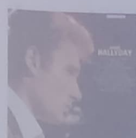
JEUNE HOMME 1968


SOLITUDES À DEUX 1978

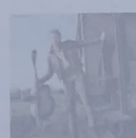


ROCK'N'SLOW 1974


QUELQUE PART UN AIGLE 1982

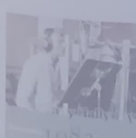

LES BRAS EN CROIX 1963


RÊVE ET AMOUR 1968


HALLELUYAH 1965


JOHNNY CHANTE HALLYDAY 1965


HAMLET 1976



VERSIONS 1982 (VOL. 2) 1982

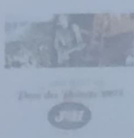


EN ETRANGER 1961/1982



LOVING YOU 1990/2010


A PARTIR DE MAINTENANT 1980


LIVE PARC DES PRINCES 1993

Visuels non contractuels

LA COLLECTION OFFICIELLE JOHNNY HALLYDAY est éditée par PolyGram Collections, une division d'Universal Music France, Société par Actions Simplifiées au capital de 36.000.000 €, immatriculée au Registre du Commerce et des Sociétés de Paris, sous le numéro B 414 945 188, dont le siège social est situé au 20/22 rue des Fossés Saint Jacques - 75005 Paris.

COMITÉ DE DIRECTION : Pascal Nègre, Président Directeur Général - Michel Parent, Directeur Général Adjoint - Jean-Luc Lavignette, Directeur Général Adjoint.

DIRECTEUR DÉPARTEMENT KIOSKS : Franck Decoudun - **DIRECTEUR MARKETING :** Patrick Yamine - **CHEF DE PROJET :** Natacha Damien - **BUSINESS AFFAIRS :** Hélène Voglieri, Sophie Best - **COORDINATEUR ÉDITORIAL :** Jean-Yves Billet - **AUTEURS DES TEXTES :** Jean-François Brieu, Jean-François Chenut - **MASTERING :** Jonas Turbeaux - **FABRICATION :** Anne Carlier, Claude Chabane, Christine Bovio - **DESIGN :** 2Pop - **PHOTOGRAVURE :** Paris Flash Imprim'

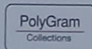
REMERCIEMENTS : Pierric Le Perdriel, Olivier Nusse, Alexandra Bariatinski, Alexandre Leclerc, Galatéa Pedroche, Carole Larue, Pauline Parent, Martine Brunet, Stéphanie Bailly, Emeline Perrin, Philippe Poirier (CL&S)

IMPRIMÉ PAR : G. Canale & C. S.p.A. (Italie)

DÉPÔT LÉGAL : Juin 2012

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES : Pochette album original : © Jean-Baptiste Mondino – Couverture, page 4, page 9, page 12, page 15 : Bernard Leloup/Archives Filipacchi/Scoop - Page 6, pages 10-11 : © Claude Gassian – Page 16 : © Tony Frank – Pages 18-19 : © François Gaillard/Archives Filipacchi/Scoop – Page 21 : © Jean-Marc Rouget – Page 24 : Gilbert Moreau/FLO.

www.collectionjohnny.com









EN PIÈCES DÉTACHÉES

1981

SOMMAIRE

Le « biker » Hallyday calque son look sur sa passion



EDITO

MISE EN PIÈCES... Les insignes du rock'n'roll sont nombreux. Et ils sont essentiels. Pas besoin d'être amateur pour savoir que cette musique-là, plus que toutes les autres, n'en finit pas de faire son cinéma. Comme on le sait, le rock existait bien avant de submerger le monde. Seulement voilà, il restait confiné dans quelques cercles, Noirs américains pour la plupart, il lui manquait la mise en scène. Le rock manquait d'images, du temps du 78 tours, avec ses pochettes en kraft découpées au milieu, sans « visuels ». Mais dès qu'il fut question de 45 tours dotés de flashantes pochettes photo, Elvis balançant sa guitare sur ses hanches, Little Richard jetant ses bras au ciel, Gene Vincent arborant son cuir noir, la magie opérait.

En pièces détachées, comme bien des pochettes de Johnny Hallyday, vient rappeler cette évidence : avant de consommer cette musique, on la dévore des yeux. Avant d'acheter la voix, on acquiert la sensation. La « pièce détachée », c'est bien entendu la symbolique de la moto. C'est la passion du rocker qui chérit son engin, le répare, traque la rouille et les taches, et traverse le miroir en le chevauchant avec toute l'énergie mâle de la « rock'n'roll attitude ». La moto, c'est Brando, celui de *L'équipée sauvage*, celui du jour où Hollywood s'est décidé à faire peur à la société américaine en créant des héros menaçants, insensibles aux interdits des parents et à la vertu des filles.

La « pièce détachée », c'est le cambouis, la graisse fumante et usée qui signifie qu'on a pas mal d'heures de vol, c'est-à-dire qu'on additionne de la bagarre et du coup dur par centaines au compteur, et que ce n'est pas fini. La « pièce détachée », c'est la paire de lunettes qui dissimule un regard dont on ne saurait dire s'il est celui du voyou ou celui du héros. Un peu des deux sans doute. La « pièce détachée », c'est la coiffure, attribut central du rocker qui en fait un instrument rebelle avec une touche de féminité.

La « pièce détachée », selon la pochette de ce disque, fait donc le portrait d'un gros bras pas commode. L'écoute du même disque renvoie cependant à une notion élargie du « détachement » des pièces. On découvre soudain un type en vrac, dont il faudra resserrer les boulons sur l'atelier de réparation. Un faux dur, c'est-à-dire le héros d'une histoire plus compliquée qu'il n'y paraît au premier coup d'œil, qui donne matière à romance, à scénario, donc à chansons. ■

EN PIÈCES DÉTACHÉES

L'HISTOIRE DE L'ALBU

Deux pièces détachées différentes : la tendresse du regard, la dureté du blouson

LA FIN D'UNE HISTOIRE D'AMOUR, LE SENTIMENT PUISSANT D'UN EXIL INTÉRIEUR PESANT ET OBSÉDANT COMMANDENT À JOHNNY HALLYDAY ET À SON ENTOURAGE DE METTRE EN CHANTIER UN BEL ALBUM DOULOUREUX, À LA POCHETTE SUBLIME.

Il suffit de jeter un coup d'œil à son curriculum vitae pour s'apercevoir que Jean-Baptiste Mondino est un homme très sélectif qui pèse le pour et le contre avant de s'engager dans une collaboration. Dans les années quatre-vingt, par deux fois, il travaille avec Johnny Hallyday. Un photographe, dont le propos est de fixer sur le papier le plus volatile de l'air du temps, ne pouvait pas se priver d'une rencontre avec le rocker le plus magnétique de son époque. Il n'est pas inintéressant de placer en vis-à-vis ses deux réalisations pour le chanteur français. La première est la pochette d'*En pièces détachées*, le disque de l'idole qui sort fin janvier 1981. La seconde est le visuel de l'album *Entre violence et violon*, de l'automne 1983.

NOIR ET BLANC

Dans les deux cas, le traitement est le même, notamment dans l'emploi revendiqué d'un noir et blanc très classe, qui revenait à la mode après le délire tout couleur des « seventies ». Un noir et blanc très doux, qui évite les contrastes, les surexpositions et qui ramène sur Johnny la teinte fondamentale : le blanc (du tee-shirt) sur *En pièces*, et le noir (du blouson) sur *Violence*. Dans les deux cas, la personne du chanteur n'est jamais abordée exactement de face, on est plutôt sur des propositions mitigées : pas vraiment de profil mais un peu en biais, pour bien souligner que l'homme que l'on « fixe » porte en lui de nombreuses vérités et ne peut pas être appréhendé, comme ça, tout entier sur une image unique.

Sur les deux photos, ce n'est pas le visage ou le corps du chanteur qui s'expriment ; au contraire, l'attitude est plutôt à l'abandon, à l'immobilisme. C'est l'environnement de l'artiste qui parle pour lui. Sur *Violence*, le rock, la moto, la vitesse sont dits par un blouson de cuir qui est à lui tout seul toute l'histoire de la provocation adolescente. Sur *En pièces*, c'est nettement plus complexe. Le personnage, sous l'éclairage, arbore lunettes noires,

jean, ceinture, canette de bière. On comprend bien qu'il fait une halte dans l'atelier de confection des symboles. Il répare - ou il entretient - la machine. Peut-être la cassure se niche-t-elle dans la méga-cylindrée qui ronronne à ses pieds comme un chien fidèle ? Peut-être aussi est-ce le cœur du biker qui donne des signes de désordre : des empreintes de cambouis prouvent qu'il a été approché par une main invisible qui a laissé des traces.

CLÉS, TENAILLES, TOURNEVIS

Le chanteur est prolongé par une nuée d'insignes : clés diverses, tenailles, tournevis... On est dans l'atelier de maintenance de la vie rock'n'roll et le boss, dans la vie, est chanteur. Il distrait un instant de sa vie pour qu'on le photographie, mais on comprend bien qu'il ne va pas falloir le déranger plus longtemps, il a autre chose à faire.

Le photographe et réalisateur Jean-Baptiste Mondino naît à Paris en 1949. Il a 30 ans lorsque la télévision française change de dimension et s'ouvre enfin aux pulsions et à l'esthétique rock. Il embarque dans la modernité « new wave » comme le designer Philippe Starck, le couturier Jean-Paul Gaultier, le graphiste Jean-Paul Goude, le chorégraphe Philippe Decouflé. Mondino travaille à l'international avec Madonna, Björk, Prince, David Bowie, Bryan Ferry. En France, on le retrouve aux côtés d'Axel Bauer, Alain Chamfort, Rita Mitsouko, Thomas Fersen.

L'album reçoit un bon accueil et fournit à Johnny d'excellents titres de scène pour sa prochaine tournée.

DISQUE INSAISISSABLE

En pièces détachées est un travail étrange pour un disque insaisissable. Mondino s'en rend compte. Dans une autre photo prise pendant la même séance, c'est la moto qui est éclairée et le chanteur qui est dans l'ombre, comme si le reporter baissait les bras et avouait que, malgré tous ses efforts, faire la lumière sur Johnny Hallyday était une mission impossible. Est-ce ce sentiment d'échec qui le conduit à reléguer le titre du disque dans le domaine de l'illisible (en caractères microscopiques, sur le côté gauche de la pochette) ? On ne sait pas. Ce qui est sûr, c'est que la réalisation est belle. Il en est plus d'un qui la considèrent comme une des couvertures de disques les plus réussie de l'idole.

Il faut dire que l'année 1981 commence, pour Johnny Hallyday, dans un drôle de clair-obscur. La nouvelle de sa mort circule dans les rédactions de magazines sans scrupule, plus prompt à sortir des infos qu'à les vérifier. La chronique ne dit pas ce que le chanteur en pense. À notre avis pas grand-chose : on lui a déjà fait le coup. Les rockers, c'est de notoriété publique, c'est toujours entre la vie et la mort (cent fois Dylan, Jagger, McCartney et les autres ont été portés disparus).

À vrai dire, l'idole prend juste quelques vacances sous le soleil de la Californie. Saisi par la frénésie de la nouvelle tournée qui s'annonce, il a réuni un groupe solide, baptisé Night Rider Band, qui va prochainement l'épauler pour un nouveau périple. Le 30 janvier 1981, sort *En pièces détachées*. L'album reçoit un bon accueil et fournit à Johnny d'excellents titres de scène pour sa prochaine tournée. Le disque a été enregistré et mixé à Paris (Studio du Palais des Congrès) et à Londres (Factory Studio) dans l'automne 1980. On le voit, la machine Hallyday est dans une forme implacable : enregistrement du nouvel opus, parution



Halte en pleine nature : tout est « possible » en moto



Autre hobby, même engouement : la voiture



de celui-ci, formation d'un nouveau groupe de scène et coup d'envoi de la tournée le 2 février à Nantes. On peut difficilement faire plus net et plus carré.

TIMING IMPARABLE

Du côté des parutions vinyliques, c'est aussi imparable. La tournée s'achève le 23 mars. Le mois d'avril voit la sortie du single *Excusez-moi de chanter encore du rock'n'roll* et du double album *Johnny Live enregistrement public 81* dont on oublie parfois de dire à quel point il crache des flammes, avec la restitution en public de plusieurs extraits d'*En pièces détachées* : *Guerre* (en ouverture façon blitzkrieg), *Lady Divine*, *Excusez-moi...*, *Je peux te faire l'amour* et surtout *Deux étrangers* qui reste à jamais le grand standard du disque.

LE COUP DE MAIN D'EDDIE

La maîtrise du projet est placée entre les mains d'Eddie Vartan. On peut voir dans cette association quelque chose de très sentimental et de plutôt symbolique : au moment où se conclut la belle histoire qui aura fait de Johnny et Sylvie le couple de la génération « copains », l'idole travaille avec le frère qui est aussi pour lui un ami de vingt ans. Eddie Vartan est un musicien accompli. Il naît en Bulgarie, à Sofia, en 1937, mais on le retrouve à Paris en 1952. Ce fin musicien se coule avec délices dans la vague jazz qui agite la capitale au lendemain du boum des caves cher à Boris Vian. Il se rapproche de « la génération « SLC » dès le début des années soixante.

Chef d'orchestre de Sylvie, Eddie Vartan compose pour Johnny et supervise, seul ou épaulé par d'autres, plusieurs albums de celui qui, en 1965, est devenu son beau-frère.

Chef d'orchestre de Sylvie, Eddie compose pour Johnny et supervise, seul ou épaulé par d'autres, plusieurs albums de celui qui, en 1965, est devenu son beau-frère. Sans doute la tonalité désabusée et grise d'*En pièces détachées* est-elle le décalque de l'humeur des deux hommes qui, au moment où se sépare définitivement le fameux duo Hallyday / Vartan, doivent mesurer l'extraordinaire chemin parcouru, au plus haut sur le podium de la gloire, mais avec aussi des zones d'ombre. C'est ce qu'Eddie et Johnny avaient besoin de raconter en cette année 1981 pour dissiper les ténèbres.

Pour les fans moins rock, une pose plus décontract'

DEUX ÉTRANGERS

En pièces détachées s'ouvre sur *Deux étrangers* (*Brave Strangers*), un excellent classique extrait de l'album *Stranger In Town* de Bob Seger, un des disques de chevet de Johnny (et Michel Mallory) dans ces années quatre-vingt naissantes. Le thème de l'amour fracassé hante cette longue supplique dont l'écoute ne peut laisser indifférent. Autre adaptation, *Guerre* est la version française de *Red*. Cette claque cinglante porte un texte férocement pacifiste, dont l'original a été créé à la fin des années soixante-dix par le Californien Sammy Hagar, un ancien membre du groupe Van Halen, amateur de musique qui crache. Surnommé le « rocker rouge, » peut-être à cause de sa tignasse qui ressemble à un incendie de forêt, l'homme a exercé ses talents auprès d'Alice Cooper. *La nuit crie au secours* est la troisième (et dernière) adaptation du disque. Tirée de *Everytime I Think Of You*, la chanson est due à un groupe un peu oublié aujourd'hui, The Babys. Petits maîtres de la pop anglaise des « seventies », The Babys évoluaient dans un courant très mélodique, dans la veine d'Elton John.

> *Le blues, ma guitare et moi* et *Deux étrangers* sont les deux véritables pépites d'un album sombre, agressif et distant, *En pièces détachées* donc.

Je peux te faire l'amour est un original on ne peut plus explicite. On range les bougies, la bouteille de champagne et le tutoiement des anges, et on passe aux choses sérieuses. *Lady Divine* est LA « drug song » absolue de la carrière de Johnny Hallyday. Là encore, on sera rarement plus explicite (*Lady Lucille*, en 1995, sera plus allusive). *Chez Madame Lolita* voit se reformer le duo Layani / Thibaut du *Requiem pour un fou* et des *Chiens de paille*. Même ambiance dramatique : quand le chanteur sera au bout de la course, peut-être s'accordera-t-il une halte définitive entre les bras tarifés des filles de Miss Lolita, la taulière ? *Excusez-moi de chanter encore du rock'n'roll* ne manque pas d'humour avec ce côté mouche du coche, genre « ne m'en veuillez pas si j'insiste, ça va durer encore pas mal de temps ». On notera qu'à l'époque où sort le disque, le bon vieux « R'n'R » n'était pas tellement en cour sur les pistes du Palace et autres lieux fréquentés par la « hype ».

EFFET MIROIR

Monsieur Paul est le troisième portrait de ce disque après *Divine* et *Lolita*. Homme politique véreux (?), Paul n'est pas net, c'est sûr, et n'est pas un copain de l'idole. *Cette fille-là* est l'habituelle harangue à la nana de passage qui s'en prend plein les oreilles avant de trouver la rédemption dans un corps à corps plus érotique que philosophique. Enfin, c'est à *Le blues, ma guitare et moi* que revient la tâche de refermer la face 2 du vinyle original. C'est une réponse à *Deux étrangers*, le titre d'ouverture. Les deux œuvres sont le miroir l'une de l'autre. Elles excèdent les 5 minutes, se construisent (et se déconstruisent sans cesse) autour de breaks permanents, de changements de climats et de rythme. Ce sont les deux véritables pépites d'un album sombre, agressif et distant, *En pièces détachées* donc.

Dans quelques temps, le rocker chevauchera à nouveau sa moto et s'en ira sur les scènes exalter son mal de vivre. Les pièces détachées en questions seront jetées à la volée à un public qui oubliera les idées noires pour retenir surtout l'énergie d'un show tout à fait revigorant. ■



La plénitude d'un moment loin des hommes



Un show âpre, sans décor, sans fioritures

LARMES

Passage coulé sur deux grandes ballades, *Salut Charlie* et *J'ai pleuré sur ma guitare* : les joues des vieux grognards brillent sous les torrents de larmes. Encore un titre neuf, *Je peux te faire l'amour*, et puis séquence rock classique, courte et sèche (*Rien que huit jours / O Carole*). La découverte sur scène de *Deux étrangers*, qu'on connaît encore mal, est un choc. Johnny donne tout ce qu'il a. Il part, il revient, il présente ses musiciens, de vieux briscards californiens qui électrocutent le répertoire à grands coups d'à-plats de claviers et de riffs de guitares. On termine sur un *Bon temps du rock'n'roll* plus « speedé » que la version studio : « J'en ai marre d'entendre à la radio... ».

TOURNÉE COURTE ET SÉVÈRE

C'est une tournée courte et sévère, presque austère, une campagne de deux mois. Après Nantes, ce sera Rouen, Lille, Liège, puis Saint-Étienne, Strasbourg, Metz, Nancy, une coupe sèche du Centre de la France, et nous voici au Sud, pas pour longtemps. Bordeaux le 18 février, puis Reims, Nîmes, Douai, comme si le pays était un mouchoir de poche. Le mois de mars s'ouvre, le 3, sur Limoges. Il y aura Orléans, Le Havre, Lyon. On s'approche sérieusement de Paris le 19 avec une halte à Corbeil-Essonnes, dans le 91. Et c'est l'apothéose à l'Hippodrome de Pantin le 23, en guise de conclusion. 7000 personnes se pressent dans la salle ; 3000 hurlent à la mort quand le service d'ordre aboie « complet » et prétend interdire les accès à l'endroit.

Privé d'une vraie programmation longue durée dans une salle parisienne type Palais des Sports, ce « Tour 81 » ne fait pas dans le détail.

Johnny, calme au milieu de la tempête, répond en direct aux questions relatives au show dans le journal télévisé de 20 heures. On entend derrière lui un fracas du diable, mais ça ne le gêne pas outre-mesure. On dirait même que, tout doucement, ça irradie sa puissante carrure. On le saura plus tard, ce dernier soir, effectivement, sera un des plus saignants et plus d'un « people » (Jean-Paul Belmondo, Annie Girardot, Patrick Bruel, Mort Shuman, Eddy Mitchell, Véronique Sanson, Nicoletta, Catherine Lara...) n'en mènera pas large.

ENTRE FANS

Privé d'une vraie programmation longue durée dans une salle parisienne type Palais des Sports, ce « Tour 81 » ne fait pas dans le détail. On est entre fans de rock, le vrai, on n'est pas là pour se raconter des histoires. « Quand Johnny fit son entrée, ce fut du délire, écrit *France-Soir*. Deux heures durant, il offrit au public un rock'n'roll éblouissant, sans temps mort. De la dynamite en barre. » C'est bien ce qui nous semblait (et que confirme le double album « live » qui sort en avril) : le périple sur la Route 81 fait pas mal de victimes... dont un musicien qui faillit y laisser la peau à la suite d'un malaise cardiaque. ■



Un franc sourire entre deux moments plus radicaux

LES TEMPS FORTS 1981

2 janvier :
La rumeur se répand comme une trainée de poudre, Johnny serait mort, info confirmée par l'Agence France Presse quelques jours plus tard, le rocker pendant ce temps-là bronze au bord de la piscine de Richard Anthony à Los Angeles.

15 janvier :
En débarquant à Orly, le chanteur lance : « Je reviens de mon enterrement et je me suis bien amusé ! »

30 janvier :
Au milieu de ce tohu-bohu, le nouvel album du chanteur est dans les bacs : *En pièces détachées*, produit par Eddie Vartan.

2 février – 22 mars :
Tournée très rock'n'roll, avec un nouveau groupe emmené par l'australien Brian Cadd et composé pour la grande majorité de musiciens américains. Ils forment le Night Rider Band. Décor sobre, cuir noir de rigueur, l'ambiance est chaude dans ce périple qui sera enregistré et qui s'achèvera par un concert à l'Hippodrome de Pantin. De nombreux amis sont au rendez-vous : Jean-Paul Belmondo, Eddy Mitchell, Coluche, Mort Schuman...

6 et 7 février :
La troupe fait halte au Forest National de Bruxelles. Parmi les spectateurs, le célèbre champion cycliste Eddy Merckx qui offre à l'idole un vélo.

9 février – 20 mars :
François Diwo et Johnny Hallyday présentent sur Europe N°1 *La fabuleuse épopée du rock'n'roll.*

Avril :
Sortie du double « live » *Johnny 81.*

13 juillet :
Antenne 2 propose le show *Deux étrangers*, mélange d'extraits de la tournée et de titres proposés en studio, avec la participation de Bill Deraime, Dominique Lavanant, Kim Wilde.

12 août :
Le chanteur fait une apparition brève mais remarquée, le corps entouré de bandages dans le film de son ami Claude Mulot : *Le jour se lève les conneries commencent.*

19 août :
Antenne 2 diffuse le concert enregistré le 6 février au Forest National avec le Night Rider Band.

DISCOGRAPHIE SÉLECTIVE

45 Tours - Décembre 1980



Chez Madame Lolita
Guerre
22ème au Top, classé 17 semaines

Album - Janvier 1981



En pièces détachées

45 Tours - Avril 1981



Excusez-moi de chanter encore du rock'n'roll - Je peux te faire l'amour
23ème au Top, classé 12 semaines

Album - Avril 1981



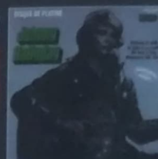
Live 81

Compilation - 1981



Impact Volume 3
5ème série

Compilation - 1981



Impact Volume 3
5ème série

GALERIE DE PORTRAITS

TOUR D'HORIZON DES RENCONTRES QUI ONT MARQUÉ L'ARTISTE ET DES PERSONNALITÉS QUI ONT INFLUENCÉ SON ŒUVRE

MORT SHUMAN



Chanteur, Compositeur. Né à Brooklyn le 12 novembre 1936, prénommé Mortimer, il est décédé le 3 novembre 1991 à Londres. Cet Américain d'origine, s'est d'abord fait connaitre avec son complice Doc Pomus par les titres qu'ils ont composés et qui furent chantés par le King Elvis, *Viva Las Vegas*, *Marie's the Name (His Latest Flame)* et *Suspicion*. Il ne rencontrera jamais Presley. Il s'établit en Angleterre où il continue sur sa lancée, à composer des chansons. Il fait la connaissance de Jacques Brel et fait, quelque temps après, une nouvelle version chantée d'*Amsterdam* par David Bowie. Ses chansons, souvent adaptées en français, lui donnent l'idée de s'installer à Paris. Il va connaître une belle carrière de chanteur chez nous avec des titres comme *Le Lac Majeur*, *Allo Papa Tango Charlie*, *Un été de porcelaine* thème du film *À nous les petites anglaises*. Il se liera d'amitié avec Johnny pour lequel il commence à composer en 1981, deux excellents titres *Excusez-moi de chanter encore du rock'n'roll* et *Le blues, ma guitare et moi*. La collaboration se prolonge sur l'album *Pas facile* puis les deux artistes se retrouvent en 1991 pour l'album *Ça ne change pas un homme*. Mort propose le titre *Dans un an ou un jour*, titre qu'il n'entendra jamais, la maladie l'en empêchera. Johnny ira déposer la cassette de l'enregistrement sur sa tombe et imposera la sortie de la chanson en 2ème single de l'album.

JEAN-BAPTISTE MONDINO

Réalisateur, photographe. Il est né en région parisienne le 21 juillet 1949. Mondino débute dans les années 1970 en tant que directeur artistique dans l'agence de publicité, Publicis. Au début des années 1980, il crée des concepts de pochettes de disques que réalise son partenaire le photographe Gérard Ruffin. Mondino devient photographe à son tour et continue de réaliser des pochettes de disques dont beaucoup pour le label de Taxi Girl, Mankin Records créé par Alexis Quinlin, une des têtes pensantes de la scène rock, tout en commençant une carrière dans la photo publicitaire. En parallèle, il commence une carrière de réalisateur de vidéo-clips. Ses deux premiers clips sont *La danse des mots*, un des premiers raps français, dont il est aussi l'artiste-compositeur, et *Cargo de nuit*, le premier clip d'Axel Bauer, dont le noir et blanc élégant restera longtemps la marque de fabrique de l'artiste (*Un autre monde*, par Téléphone, *Russians*, par Sting, *Mia Bocca* par Jill Jones, *Slave To Love* de Brian Ferry, *C'est comme ça* des Rita Mitsouko, etc). Ses réalisations sont couronnées de prix internationaux, dont celui du meilleur clip de l'année aux « MTV Video Awards » en 1986 pour *The Boys Of Summer*, par Don Henley. Il a régulièrement réalisé des clips pour Alain Bashung, Vanessa Paradis et Madonna. Également pour Keziah Jones, Björk et David Bowie. Johnny fait appel à ses services pour les pochettes des albums *En pièces détachées*, *Entre violence et violon* toutes les deux en noir et blanc et plus récemment *Jamais seul*.

BRIAN CADD

Musicien. Cet Australien est né à Perth le 29 novembre 1946. Enfant prodige, il gagne dès l'âge de 12 ans un premier concours TV de jeunes talents. Il baigne très tôt dans le Jazz et joue comme clavier avec le Beal Street Jazz Band, ainsi que pour les Castaways rebaptisés en 1965 les Jackson Kings plus axés « rhythm and blues ». En octobre 1966, Brian Cadd intègre The Groop dont le 1er single écrit par lui-même et le batteur Richard Wright, *Woman You're Breaking Me*, se classe dans les charts australiens. Le groupe se rend en Europe avant de regagner l'Australie et de se dissoudre en 1969. Brian Cadd et le guitariste Don Mudie forment un nouveau groupe Axiom qui signe chez EMI, groupe qui durera deux ans avant que Cadd n'entame une carrière solo jusqu'en 1974, année ou il décide de quitter l'Australie pour les États-Unis. Basé à Los Angeles, c'est là que Johnny l'engagera en 1981 pour la tournée avec le Night Rider Band, il continue à produire ses propres albums et ses chansons sont interprétées par Gene Pitney, Glen Campbell, Dobie Gray, Bonnie Tyler, Joe Cocker, Ringo Starr et Johnny Hallyday (*Pas facile*). Il obtient son plus grand hit avec *Love Like A Rolling Stones* chanté par les Pointer Sisters. En 1989, Brian Cadd émigre à Nashville et il intègre un fameux groupe les Flying Burrito Brothers en 1991. Il regagnera l'Australie en 1993 où il vit toujours poursuivant sa brillante carrière dans l'industrie musicale de ce pays.

EDDY MERCKX

Cycliste. Le baron Edouard Louis Joseph Merckx, plus connu sous le nom de Eddy Merckx, est un cycliste belge né le 17 juin 1945 à Meensel-Kiezegem, petite commune du Brabant flamand à l'est de Louvain. Professionnel de 1965 à 1978, Eddy Merckx est considéré comme le plus grand cycliste de l'Histoire. C'est le seul athlète belge à avoir été nommé sportif mondial de l'année et ce, à trois reprises : en 1969, 1971 et 1974. Il a remporté 625 courses (525 victoires sur route, 98 succès sur piste et 2 bouquets en cyclo-cross) durant sa carrière, ce qui constitue un record. Eddy Merckx est élu « Athlète belge du XXème siècle », « Meilleur cycliste du XXème siècle » par l'UCI et est deuxième des « Awards du sportif du millénaire » entre Michael Jordan et Carl Lewis. Il a notamment gagné 5 Tours de France, 5 Tours d'Italie, 3 Championnats du monde en ligne, un Tour d'Espagne, le record de l'heure et 31 victoires dans les classiques. Ce grand champion remet à Johnny un vélo, lors de son passage à Bruxelles, en février, pendant la tournée avec le Night Rider Band.

DANS VOTRE CD

LES CHANSONS DE L'ALBUM

1 **DEUX ÉTRANGERS** Nouvelle incursion dans le répertoire de Bob Seger. Ce titre possède une puissance scénique qui n'échappe pas au chanteur. On le retrouvera avec grand bonheur dans les concerts de l'an 2000. Le texte de Mallory traduit bien la relation entre les deux époux, celle du couple mythique des années 1960.

2 **JE PEUX TE FAIRE L'AMOUR** Sur une musique de Serge Haouzi et un texte de Michel Mallory, le rocker n'y va pas par quatre chemins et fait une proposition qu'il est difficile de refuser. Le titre fera partie de la tournée avec le Night Rider Band.

3 **LADY DIVINE** Initialement *Lady Cocaïne*, ce titre de Michel Mallory fait référence au *Cocaïne* de J.J. Cale, popularisé par Eric Clapton dans un arrangement qui rappelle Johnny Cash.

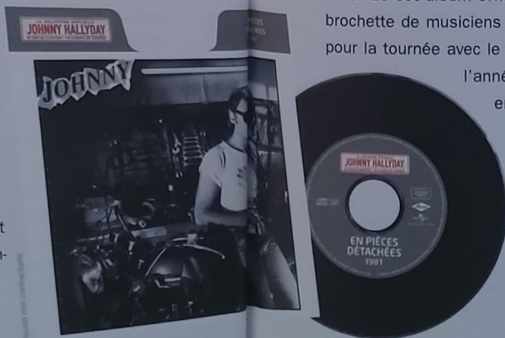
4 **CHEZ MADAME LOLITA** Composé par le duo Layani / Thibaut qui avait cartonné avec le *Requiem pour un fou*, on est à nouveau plongé dans une dramaturgie moins efficace que le titre précédent.

5 **EXCUSEZ-MOI DE CHANTER ENCORE DU ROCK'N'ROLL** Habile et humoristique composition de Mort Shuman. Le titre très efficace en live est un des meilleurs de l'album et une vraie profession de foi.

6 **MONSIEUR PAUL** Didier Barbelivien est l'auteur de ce titre composé par Pierre Nacabal. Le rocker tourne en dérision les hommes politiques plus soucieux de leur image que de la crédibilité de leurs idées.

7 **GUERRE** Un « hard rock » efficace sur scène, l'intention est claire, le chanteur déclare la guerre à la guerre.

8 **LA NUIT CRIE AU SECOURS** Belle adaptation par George Terme qui met en scène le malheur des « filles de la nuit », le chanteur chante avec tendresse.



9 **CETTE FILLE-LÀ** Clin d'œil rockabilly avec une fille affublée de tous les défauts sauf pour faire l'amour.

10 **LE BLUES, MA GUITARE ET MOI** Comment ce titre a-t-il pu rester dans son unique version studio ? Brillante composition de Mort Shuman, taillée pour la scène, un jour peut-être ?

LES TITRES BONUS

11 **BRAVE STRANGER** : Version anglaise de *Deux étrangers*.

12 **ON A NIGHT LIKE THIS** En duo avec Vicky Leandros, star en Allemagne et en Hollande. On ne trouve celui-ci que dans le LP de la chanteuse avant la sortie de l'intégrale en 1993.

Extraits live Tournée 1981

13 **GUERRE** 14 **LADY DIVINE** 15 **MA CHÉRIE, C'EST MOI** 16 **EXCUSEZ-MOI DE CHANTER ENCORE DU ROCK'N'ROLL** 17 **QUAND CE JOUR VIENDRA** 18 **JE PEUX TE FAIRE L'AMOUR** 19 **JOHNNY REVIENS** 20 **DEUX ÉTRANGERS**

Armé de cet album efficace, le rocker réunit sous la direction de l'australien Brian Cadd une brochette de musiciens américains qui ont joué avec des pointures internationales. C'est parti pour la tournée avec le Night Rider Band, qui va sillonner la France et la Belgique au début de l'année 1981. Le show est sans concession, le chanteur vêtu de cuir noir enchaîne les morceaux, ressuscite de vieux rock'n'roll et achève par un concert triomphal à l'Hippodrome de Pantin, une tournée mémorable captée à Chartres, Bruxelles et Paris. Les titres proposés sont une synthèse de ce tour très « hard rock ».

EN PIÈCES DÉTACHÉES

L'ALBUM ORIGINAL

1. DEUX ÉTRANGERS 5'09
(B. Seger / Adapt. : M. Mallory) Ed. Edition Marouani

2. JE PEUX TE FAIRE L'AMOUR 4'08
(M. Mallory - S. Haouzi) Ed. Tanday Music.

3. LADY DIVINE 3'31
(M. Mallory - J. Hallyday) Ed. Tanday Music

4. CHEZ MADAME LOLITA 3'50
(G. Thibaut - G. Layani) Ed. Marcy Music Sarl. / Tanday Music

5. EXCUSEZ-MOI DE CHANTER ENCORE DU ROCK'N'ROLL 2'22
(M. Mallory - M. Shuman) Ed. Industrial Music / Tanday Music

6. MONSIEUR PAUL 4'01
(D. Barbelivien - P. Nacabal) Ed. Marcy Music Sarl / Tanday Music

7. GUERRE 3'55
(J. Carter - S. Haggard / Adapt. : M. Mallory) Ed. Caravelle / PECF

8. LA NUIT CRIE AU SECOURS 3'36
(R. Kennedy - J. Conrad / Adapt. : G. Terme) Ed. EPM / Pathé-Marconi

9. CETTE FILLE-LÀ 3'02
(M. Mallory - J. Hallyday) Ed. Tanday Music

10. LE BLUES, MA GUITARE ET MOI 5'32
(M. Mallory - M. Shuman) Ed. Industrial Music SA.

TITRES BONUS

11. BRAVE STRANGERS 5'09
(B. Seger) Ed. Marouani

12. ON A NIGHT LIKE THIS 2'51
(D. Richards) Ed. Sabre Music Ltd.

Extraits live Tournée 1981

13. GUERRE 3'49
(J. Carter - S. Haggard / Adapt. : M. Mallory) Ed. Caravelle / PECF

14. LADY DIVINE 3'08
(M. Mallory / J. Hallyday) Ed. Tanday Music

15. MA CHÉRIE, C'EST MOI 3'13
(J. Clement / Adapt. : M. Mallory) Ed. Universal Music Publishing

16. EXCUSEZ-MOI DE CHANTER ENCORE DU ROCK'N'ROLL 2'48
(M. Mallory - M. Shuman) Ed. Industrial Music / Tanday Music

17. QUAND CE JOUR VIENDRA 2'17
(B. Holly - J. Allison / N. Petty / Adapt. : M. Emer) Ed. SEMI

18. JE PEUX TE FAIRE L'AMOUR 3'49
(M. Mallory - S. Haouzi) Ed. Tanday Music

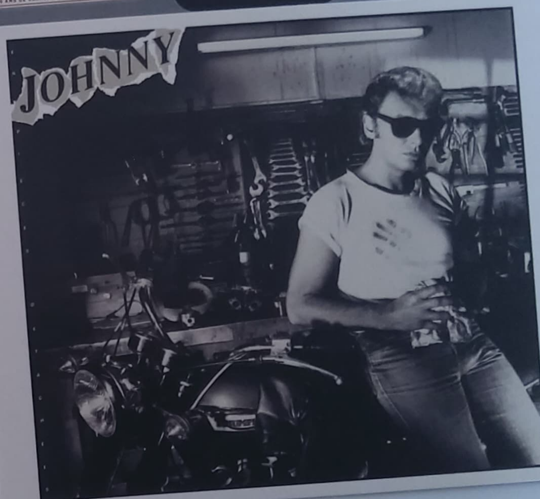
19. JOHNNY REVIENS 2'45
(C. Berry / Adapt. : M. Roblin) Ed. Arc Music Corporation

20. DEUX ÉTRANGERS 6'02
(B. Seger / Adapt. : M. Mallory) Ed. Edition Marouani

Titres studio enregistrés du 6 octobre au 23 décembre 1980 et en septembre 1981 pour les titres bonus, au Studio du Palais des Congrès (Paris) et The Factory Studio (Londres). Titres live enregistrés sur la tournée les 6, 7, 23 mars 1981.

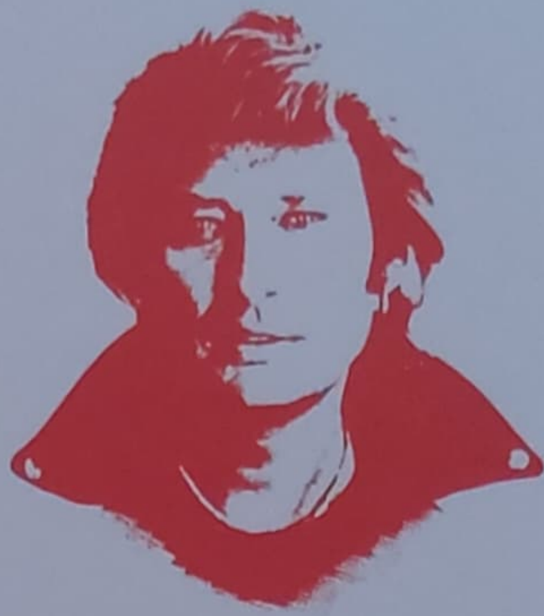
Titres (1-10) :
Ingénieur du son : Roland Guillotel, Daniel Gauthier • **Réalisation :** Eddie Vartan
Titres (11,12) :
Direction musicale : David Mackay et Barrie Guard (cordes) • **Guitares :** Geoff Whitherhorn, Steve Simpson Michel Mallory • **Basse :** John Giblin • **Batterie :** Stuart Elliott • **Percussions :** Barrie Guard • **Claviers :** Dunca, David Mackay, Barrie Guard • **Harmonica :** Michel Mallory • **Saxophone :** Ron Asprey • **Trompette :** Mike Davis • **Cordes :** Pat Halling • **Mandoline et violon :** Steve Simpson • **Chœurs :** Joe Fagin, Linda Taylor, Simon Bel, Steve Simpson, Carol Kenyon, Michel Mallory, Doreen Chanter, Irene Chanter • **Ingénieur du son :** David Mackay • **Réalisation :** David Mackay

Remasterisation Haute Définition



EN PIÈCES DÉTACHÉES

1981



L'ALBUM ORIGINAL

1. DEUX ÉTRANGERS 5'09
2. JE PEUX TE FAIRE L'AMOUR 4'08
3. LADY DIVINE 3'31
4. CHEZ MADAME LOLITA 3'50
5. EXCUSEZ-MOI DE CHANTER ENCORE DU ROCK'N'ROLL 2'22
6. MONSIEUR PAUL 4'01
7. GUERRE 3'55
8. LA NUIT CRIE AU SECOURS 3'36
9. CETTE FILLE-LÀ 3'02
10. LE BLUES, MA GUITARE ET MOI 5'32

TITRES BONUS

11. BRAVE STRANGERS 5'09
12. ON A NIGHT LIKE THIS 2'51

Extraits live Tournée 1981

13. GUERRE 3'49
14. LADY DIVINE 3'08
15. MA CHÉRIE, C'EST MOI 3'13
16. EXCUSEZ-MOI DE CHANTER ENCORE DU ROCK'N'ROLL 2'48
17. QUAND CE JOUR VIENDRA 2'17
18. JE PEUX TE FAIRE L'AMOUR 3'49
19. JOHNNY REVIENS 2'45
20. DEUX ÉTRANGERS 6'02

Remasterisation Haute Définition

www.collectionjohnny.com







